

LE CANADA

Ottawa, 20 Septembre 1883

CHRONIQUE

Les journalistes français qui se plaignent de manquer de sujets d'articles lorsque les députés sont en vacances, ne feraient certainement pas entendre ces plaintes s'ils vivaient en Canada, bien que nos sessions ici ne durent guère plus longtemps que les vacances des chambres là bas.

La fréquence des élections avec notre système fédéral et provincial tient toujours la politique à l'ordre du jour, tellement que non seulement les journalistes, mais les chroniqueurs mêmes y trouvent ample sujet à écrire.

Il n'appartient pas cependant à ces derniers d'entrer dans la lutte des partis à moins de changer de titre.

Tout au plus, leur est-il permis de faire des réflexions générales, des exposés de principes, laissant aux partis à en faire l'usage que bon leur semble.

Ainsi, que voyons nous actuellement dans la province de Québec? La division là où il devrait y avoir union, et une lutte qui sera fatale à la province. Chacun des combattants se dit animé de l'amour le plus pur pour son pays, et se déclare prêt à tous les sacrifices pour le sauver. Mais lui demande-t-on, pour faire réussir la cause dont il se dit le soldat, une simple renonciation à une idée, à une prétention ou à une espérance, le prix d'accepter sur tel ou tel point, un accommodement, ou un arrangement; aussitôt il refuse et déclare hautement que la province ne peut pas être sauvée de cette façon, qu'il se retire; et le voilà dans l'opposition.

Nous savons tous ce que doivent faire nos chefs: nous sommes toujours disposés à leur donner des conseils et au besoin des ordres. Nous discutons leur conduite et nous la critiquons avec une aisance et une sévérité qui font le plus grand honneur à la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes. Pour eux toute la responsabilité et toutes les fautes: pour nous tout le profit et l'infailibilité la plus absolue. Voilà notre critérium.

Eh bien! le moment semble venu de rompre avec ces dispositions frondeuses qui nous affaiblissent et nous rendent incapables d'aboutir. En fait de sacrifices, commençons par celui de nos idées personnelles. Persuadons-nous que les chefs, étant plus haut placés que les soldats, voient plus loin qu'eux, et sont seuls capables de bien choisir la forme sous laquelle chaque chose doit être présentée, et l'heure à laquelle elle doit venir. Nous ne ferons jamais rien sans direction ni sans discipline.

Mais laissons là la politique, car tout ce que je pourrais en dire n'exercera pas sur les esprits dans la lutte actuelle, plus d'influence que les conseils des amis qui n'ont pas empêché Webb d'aller se jeter dans la chute Niagara. Les malheurs passés devraient pourtant nous rendre plus sage. Il ne paraît pas cependant qu'il en soit ainsi pour certaines personnes.

La fin fatale de Webb n'empêchera pas de nouvelles tentatives du même genre. Ce jeune fran-

çais, M. Hilario Balsan, dont on a annoncé le projet de renouveler l'expérience si malheureusement tentée par le capitaine Webb, persiste toujours à vouloir descendre les rapides à la nage. Voici ce qu'il télégraphie en France:

"Je suis arrivé aujourd'hui aux chutes du Niagara. Aussitôt que la police de Toronto (Canada) a eu connaissance, par des reproductions de l'article du *Garulois*, de mes intentions de plonger dans les rapides, un envoyé est venu me prévenir que l'on s'opposait à ma tentative, et depuis ce moment je suis activement surveillé.

"J'espère cependant pouvoir arriver à applanir toutes difficultés pour mettre mon dessein à exécution. Je vous télégraphierai."

Les Etats Unis vont probablement avoir, cet hiver, un Tanner d'un nouveau genre. Un habitant de Hoboken pesant le poids respectable de 250 livres offre de s'installer, au commencement de l'hiver, dans un arbre creux et d'y rester trois mois entiers sans boire ni manger, se réservant seulement le droit inaliénable de se lécher la graisse des mains et des pieds.

Il fait remarquer qu'au Canada les ours hivernent de cette manière et que, quand revient le printemps, ils se trouvent en excellente santé, leur long jeûne ayant pour effet de les débarrasser de leur excès d'embonpoint et de leur aiguïser l'appétit.

Il est convaincu que le résultat sera le même pour lui, et il tentera volontiers, l'expérience dans le seul intérêt de la science et de sa santé. Eh bien! qu'il fasse l'expérience.

LUDOVIC.

COURRIER DU JOUR

Sir John A. Macdonald n'a pas pu assister au banquet de lord Carnarvon, hier soir, à Montréal. Il a été obligé d'aller à Kingston voir sa sœur qui est dangereusement malade.

La lutte dans le comté de Kent ne se fait pas sur les questions politiques. M. McInerney qui se présente contre M. Landry, est conservateur et protectionniste, mais ses amis disent qu'ils le font présenter parce que M. Landry ne réside pas dans le comté de Kent.

Les grits sont à l'œuvre dans Algoma pour empêcher de voter les partisans du candidat conservateur, M. Plummer. Ils ont dévoilé leur plan le jour de la nomination des candidats, samedi dernier. L'officier-rapporteur qui, comme nos lecteurs le savent, est une créature de M. Mowat, a fait connaître qu'il n'y aurait pas de bureaux de votation sur toute la distance qui s'étend entre Port Arthur et Portage du Rat, environ 300 milles, de sorte que les électeurs qui restent à mi-chemin entre ces deux endroits auront à faire un voyage de 150 milles pour aller déposer leur bulletin. Et comme dans cette immense étendue les conservateurs sont en grande majorité, on espère remporter l'élection en leur enlevant ainsi pratiquement le droit de suffrage. Il sera plus difficile à ces électeurs d'aller voter à un des deux points nommés qu'il ne le serait aux citoyens d'Ottawa d'aller voter à Montréal, car entre ces deux villes, au moins, nous avons des moyens de communication facile et rapide qui n'existent pas dans cette partie du terri-

toire d'Algoma. Et c'est ainsi que les grits pratiquent le respect des droits du peuple.

PETITES NOTES

Sir Hector Langevin est arrivé à Ottawa, aujourd'hui, à midi.

L'honorable M. Mousseau et M. DeCarries ont été mis en nomination, hier, dans le comté de Jacques-Cartier.

M. T. P. Bédard, autrefois employé au département des archives à Québec, vient d'être nommé à une position dans le département de l'Agriculture, Ottawa.

Le banquet donné par les citoyens de Montréal à lord Carnarvon, hier soir, a eu un grand succès. Des discours ont été prononcés par lord Carnarvon, sir Hector Langevin, sir Leonard Tilley, etc.

NOTRE ASSASSIN

Sous ce titre on nous écrit de L'Original, comté de Prescott:

Hier, aux assises criminelles, eût lieu le procès du meurtrier du "Petit Rideau."

On se rappelle que Frédéric Mann, par le canal de son avocat, avait obtenu de remettre le procès à 6 mois en alléguant qu'on serait alors en état de prouver une folie quasi héréditaire dans la famille et que les témoins devaient venir d'Angleterre.

La Couronne avait envoyé à l'Original, dans l'intervalle, des médecins spécialistes qui devaient témoigner du contraire.

Le palais de justice ne contenait qu'à demi la foule qui se massait à ses abords.

Mann est allé en souriant se placer au banc des criminels.

Entrant dans la salle, il chercha du regard le jeune William Cooke qui avait été empêché par ses blessures d'assister au premier procès, et il semblait vouloir découvrir jusqu'à quel degré sa cinquième victime avait été mutilée.

Se désistant du prétexte de folie, Mann se déclara résolu et coupable du plus monstrueux crime qui ait souillé les annales criminelles d'Ontario depuis plusieurs décades.

Au cours de l'exercice de notre profession, il nous a été donné souvent de voir des meurtriers subir leur sentence de mort avec aplomb, mais la stoïcité du jeune homme éclipsa tous les précédents et fit frémir l'assistance.

Il répondit au juge Armour qu'il n'avait rien à dire de plus et qu'il comprenait parfaitement sa position.

Quand le Président du tribunal, après l'historique de son crime, le condamna à monter sur l'échafaud à la date rapprochée du 12 octobre prochain, un frisson courut dans toute la salle, et le jeune homme paraissait le seul sur les traits duquel la pâleur n'était pas venue prendre place.

Les plus rapprochés de lui tentèrent d'articuler cette réponse: — *all right.*

En arrivant à la prison, Mann se mit à écrire une longue lettre à sa mère et paraissait soulagé d'un énorme poids.

Ce matin, maintenant qu'il ne peut sortir de la cellule, il paraît fort calme et a volontairement fait un récit complet au shérif et à ceux qui l'accompagnaient.

Le père Cooke l'aurait considérablement insulté, réprimandé, harassé, durant tout le temps de son service, et il le maltraitait le matin du crime, quand Mann se sentit pris de colère et l'abattit de sa hache. Il se rendit ensuite à la maison pour une tentative de viol, mais n'ayant pu réussir il étrangla la jeune fille et la mère qui arriva sur les entrefaites.

Il devint alors, dit-il, insouciant de ses actes, et aveuglé par la rage il voulut faire maison nette de tous les témoins vivants de cette lugubre scène. Les trois derniers eussent eu le même sort sans l'héroïsme

des deux jeunes filles qui lui arrachèrent la hache des mains. On connaît tous les détails.

Frédéric Mann n'a rien de la physionomie d'un meurtrier, quoiqu'on en dise; au contraire, il a l'apparence d'un adolescent des plus inoffensifs.

Il possède une excellente éducation et vient d'écrire une jolie lettre à William Cooke sollicitant son pardon avant de mourir.

Il paraît fort repentant et surtout résolu à mourir avec courage. Il a exprimé ses regrets au shérif et ajoute qu'il a été entraîné par un mouvement qu'il ne peut expliquer.

Il se tourne maintenant vers son ministre avec une visible confiance qui lui gardera probablement jusqu'à l'heure fatale.

Telle est la confession de l'assassin dont on a tant parlé, et telle est son attitude au moment où je vous adresse hâtivement un mot qui peut avoir son intérêt pour vos lecteurs.

Le 12 octobre sonnera et il restera encore quelque chose d'inexpliquable pour ceux qui ont comparé le criminel avec le crime, c'est à dire essayé de découvrir sous l'enveloppe d'un enfant dont la figure ne respire rien de défavorable, une raison ou un mobile pour l'une des plus grandes boucheries humaines.

Sincèrement à vous,

ALFRED EVANTUREL.

L'Original, 18 Sept. 1883.

ECOLES SÉPARÉES

La nomination d'un commissaire pour représenter le quartier Ottawa au bureau des écoles séparées a eu lieu à midi, chez les chers frères des écoles chrétiennes, rue Sussex, M. Tassé agissant comme greffier de l'élection:

Proposé par MM. Octave Latremouille et A. D. Richard, secondé par M. James M. Quinn, que M. Stanislas Drapeau, soit nommé pour remplir la vacance causée par la démission de M. l'abbé Bouillon comme membre du bureau des écoles séparées pour l'année 1883 et 1884.

A une heure, le greffier n'ayant pas reçu d'autre proposition, a déclaré M. Stanislas Drapeau élu par acclamation.

Ottawa, 20 Spt. 1883.

Au Rédacteur du "Canada."

Cher monsieur, — J'apprends à l'instant même que les contribuables du quartier Ottawa viennent de me conférer l'honorable mission de commissaire des écoles séparées, en remplacement du messire Bouillon, actuellement en Europe.

Quoique j'eusse préféré demeurer en dehors de l'obligation qui incombe aux commissaires des écoles, cependant j'accepte cette charge parce que je crois que dans l'ordre des choses intellectuelles, tout se tient et s'enchaîne, et l'homme appelé à concourir à la grande œuvre de l'instruction publique comprendrait bien mal son devoir si, se renfermant dans des limites trop étroites, il refusait de se mêler au mouvement qui se fait autour de lui, et s'isolait dans des occasions aussi importantes, car l'éducation doit être avant tout une œuvre d'activité, de respect, de développement et de progrès, pour former l'enfant de manière à le préparer à servir sa patrie dans les diverses fonctions sociales qu'il sera un jour appelé à remplir durant sa vie sur la terre.

Votre très dévoué serviteur,  
STANISLAS DRAPEAU.

Tentative d'assassinat — Hier dans la nuit, un ex-forçat du nom de John Carroll, a essayé, par deux fois, d'assassiner, à coups de pistolet, l'agent de police Cairns, sur la rue Lombard, à Toronto. Carroll est sorti du pénitencier il y a à peine trois mois, et immédiatement après avoir été relaxé, il a dévalisé la maison de madame Fleming, Cairns, l'ayant aperçu dans la rue Lombard l'arrêté. Comme il se rendait à la station de police Carroll a tiré un revolver de sa poche

et, par deux fois, a fait feu sur le constable, puis s'est enfui. L'agent de police n'ayant point été atteint a poursuivi son prisonnier, mais n'a pu le rejoindre bien qu'il ait tiré sur lui trois coups de feu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait un tant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais ayant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient déjà endus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, raux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin a donné son entière approbation à ce remède.

Vous tout dévoué,  
REV. D. GOOHEE,  
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et l'Liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,  
W. H. DICKSON,  
218 rue St. Constant, Montréal.

En vente chez C. J. D. GIER, rue Sussex, Ottawa.



L'AMI DES PAUVRES.

CE L'AMI EST LE

PAIN KILLER

DE PERRY DAVIS.

PREIS INTERIEUREMENT, il guérit la Dysenterie, le Cholera la Diarrhée, les Crampes et les Douleurs d'Estomac, les maladies du Foie, la Dyspepsie, les Indigestions, les Rhumes Soudains, la Toux, etc.

EMPLOYÉ À L'EXTERIEUR, il guérit le Panaris, les Engorgements, les Entorses, les Ulcères, les Brûlures, la Rhumatisme, le Neuralgie, les Douleurs dans les Membres et les Jointures, etc., etc.

En vente chez tous les Pharmaciens, 25c. et 50c. la Bouteille.

Prenez Garde aux Imitations.

**JOS. SENEAL.**  
Entrepreneur de Pompes Funèbres  
265 et 261  
**RUE DALHOUSIE,**  
OTTAWA.  
A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.  
Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez procurer tous ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funéraires. Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.  
Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandeurs.  
On peut s'adresser chez M. Seneal la nuit comme le jour.

COR...  
M. le Rédac...  
Je voyais...  
d'Ottawa de...  
nadien ce q...  
salle Ste-An...  
Les prix son...  
peuvent y a...  
encourage...  
je ne le rel...  
Le cercle...  
ayant: prix...  
présentation...  
L'orchest...  
sonnes bie...  
d'Ottawa; y...  
Duquette co...  
sique ne pe...  
Merci, M...  
pace accor...  
J'ai Ph...  
Ottawa, 2...  
A TH...  
Bestiaux...  
cornes ont...  
réal, ce ma...  
fer St. Laure...  
pour Liverp...  
Jeu de bal...  
prochain un...  
le carré Car...  
d'Ottawa.  
Lotion P...  
Persienne...  
bonnes gué...  
sance, en b...  
Militaire...  
cesse Louis...  
quelques jou...  
nuels à la sa...  
res d'Ottawa...  
—Les pilu...  
McGale gué...  
etc.—25c. pa...  
Scieries—  
Laren ont c...  
nuit.  
Allez au...  
pour les li...  
cole. Che...  
No. 455 ru...  
Commerce...  
ges chargés...  
ce matin p...  
remorque du...  
—N. A. Sa...  
tonnes de m...  
qualité qu'il...  
achetée avant...  
par gallon.  
Excursion...  
environ se...  
matin, à bo...  
Thurso. L...  
accompagne...  
—Sirop du...  
lage. 1.50...  
fants—25c. p...  
Assises cr...  
riminelles...  
d'hui dans...  
Carleton.  
Avis.—Pou...  
brûlures, ies...  
tisme, serve...  
de Davis.  
une autre co...  
Immigrant...  
sont arrivés...  
part Italiens.  
Excursion...  
gouverneur...  
cursion à la...  
maîne proch...  
fer Canada A...  
—Allez ch...  
mel, où vou...  
pece de viand...  
qué par tout...  
De retour...  
Laporte et au...  
tawa, partis...  
faire la pêche...  
sont arrivés...  
une pêche ab...  
Un bon ren...  
pes, les dou...  
dans les inte...  
sons, servez...  
Perry Davis.  
une autre col...